

1.- Nos Morts. - Selon des renseignements que nous espérons exacts, Madame Cloche serait encore vivante, et le fils Maronnier aurait donné de ses nouvelles.

Madeline Waller
Maurice Tamboise
André Doussin
Marcel Dupont
Bourlet
Narcisse Boubay

Par compassion pour eux récitons
un De Profundis.

Narcisse Boubay, au Boulevard Pasteur,
ancien employé de la maison Waller Danojou.

2.- Nos Blessés.

Charles Gras, 147^e d'infanterie,
méc. de l'usine Seydoux, rue Carville
près de Doirey marchand de légumes
soigné à Angoulême, va bien, a
rejoint son dépôt à Saint Nazaire.

3.- Nos Prisonniers.

Maillet Vilain D'amaré, à Wesel, camp de Friedrichsfeld
Aubry, dit fils, Delcroix, à Minden
Eugène Parot, avocat à Lille, à Munster, camp de l'Hospital
Dresme à Munster.

Charles Dupont, prisonnier civil.

Léon Decaux, zingueur. Famille Colaux.

Hippolyte Waller.

4.- Nos Soldats.

Alexandre Waller, Danojou, camp de la Braconne, et André Tamboise,
ont dîné chez M. Jozef Eschuyer le dimanche 27 décembre,
à Angoulême.

Hippolyte Waller a donné de ses nouvelles: depuis le
2 août il n'avait pas pu communiquer avec sa famille.

Clément Hammet est à Verdun en bonne santé.

Le sergent Dutton, infirmier, prisonnier à Cologne, a été
échangé vers Noël; il est à Trossen avec Gabriel Danojou.



Charles Lefebvre - Stévenot a fait la campagne depuis la Belgique jusqu'à la Marne; arrivé à Reims, il a eu un repos assez prolongé, c'est alors qu'on fit courir le bruit de sa mort à 13 kilomètres de Reims: on l'avait vu tomber, etc... Il a donné de ses nouvelles « très bonnes » selon lui, sans indiquer jamais où il est.

Albert Mairesse - Lefebvre était à Cambrai chez sa mère depuis le 25 août quand il fut obligé de quitter son service sur les voies; depuis septembre sa famille n'a pas eu de ses nouvelles.

5. - Nos Compatriotes.

10 décembre: lettre de Valère Braneck. - « J'ai continué depuis votre départ, à vendre les marchandises restant en magasin. - J'ai été chargé par M^r Picard de reformer l'épicerie: je me suis arrangé avec tous les confrères et ensemble avons formé une seule maison. Tout marche pour le mieux. Depuis, nous nous réapprovisionnons du mieux que nous pouvons. Aujourd'hui nous sommes à Hautmont pour acheter café, chocolat, soude, bougies, sucre candi. - Hubert Mairesse couche chez vous, Thé Lefebvre chez M^r Jean, Henri fait les soutirages et brule le café pour le magasin. Contraint: en un mot soyez tranquilles; à bientôt le plaisir de vous revoir. - Je trouve une occasion ici à Hautmont de vous écrire, j'en profite: cette lettre doit passer par la Hollande et l'Angleterre. »

14 décembre. - Entree avec le timbre allemand: privilège accordé aux infirmières de l'ambulance. La ville est tranquille.

Des lettres ont été envoyées par M^{lles} Pouzin, Verin, et M^r Tison fils.

(De Paul Simon): « Nous avons reçu une carte du Cateau de Charles et de Céline qui sont restés là-bas. Charles est occupé comme infirmier avec Albert Jovenin à l'hôpital installé au Collège et il nous dit que les majors allemands traitent avec impartialité les blessés anglais, français, ainsi que les leurs, et que Céline continue toujours son commerce. »

On assure que la maison de Madame V^e Lefebvre Mairesse aurait été éventrée par un obus.

Des nouvelles sont demandées au sujet des personnes suivantes: M^{me} Walter - Grison, M^{me} Maréchal, famille Pascal Bloz, Henri Lefebvre.

24

Un desir des renseignements, à partir du 20 août, sur
M^r Richard Vanse, jardinier, Boulevard Paturel,
M^{me} Richard Dényselle, Boulevard Paturel
M^{me} V^e Lamotte, rue du Collège, près du Patronage.

6. - Nos Coévacués.

S^t Aubin sur Mer. - « Monsieur le Curé est fort gentil pour
les Réfugiés. Avec son extrême délicatesse il organise de
belles fêtes, fait même venir de bons prédicateurs, et ne
manque pas de mettre en avant les Réfugiés qui sont
d'ailleurs ses meilleurs paroissiens. - Les Normands
n'ont pas vu la guerre d'assez près!! »

Angoulême. - « La personne qui s'intéresse le plus
à nous, c'est M^r l'abbé Lafaye, titulaire de la cure de
S^t André : ce prêtre ne cherche que les occasions pour
nous être agréable, il les fait naitre même, en sorte
que mes amis sont encore les prêtres. »

Banbonne (Seine et Oise). - M^r Fernand Gaffiaux,
45, rue de la Gare.

Billers. - Monsieur Berboten : suture, route nationale,
successeur de M^r D'empère.

7. - Notre Bulletin,

n'est pas une publication
périodique : c'est un imprimé de circonstance qui paraît
au gré des événements. Les frais sont presque nuls,
comme il convient en temps de guerre ; la note à payer
sera présentée aux intéressés en leur domicile, au
Cateau même, quand tous y seront heureusement
rentrés. - Envoyez les renseignements que vous
possédez aussitôt l'arrivée du Bulletin, et ne les
noyez pas dans un flot de formules épistolaires :
employez les titres mêmes du Bulletin pour chaque
catégorie de nouvelles ; n'omettez aucun détail, le
plus insignifiant a une très grande valeur.
Vos lettres arrivent à Allouagne sur la fin de la
quinzième qui suit l'expédition du Bulletin, et
immédiatement le numéro suivant est imprimé.

On demande l'adresse de M^r l'abbé G. Vissant,
vicaire.

Pensées de l'exilé. — «..... Au milieu des perturbations
 « de l'exode général, l'idée de la sécurité de tous
 « ceux qui nous tiennent au cœur se représentait
 « angoissante en un terrible point d'interrogation :
 « Ou ?.... Et cette inquiétude ne faisait qu'attiser
 « nos ferventes recommandations à la Divine
 « Providence.

« Quelle île de Foi et d'Espérance que ces
 « situations désespérées !.... Mais que de mérites,
 « de consolations insoupçonnées dans cet état de
 « dépendance absolue, de résignation parfaite à
 « la volonté de Dieu !..... Surtout lorsqu'on
 « demeure dans la continuelle pensée qu'on
 « milie dans ce déluge d'épreuves, Il garde pour
 « nous son cœur de Père et saura dire à son
 « heure : « O flot, arrête-toi ! » C'est ce moment
 « lointain de la délivrance que nous demandons
 « de hâter, pour nos amis, nos bienfaiteurs, et nous-mêmes.

« Mon Dieu ! qui nous eut dit l'an dernier,
 « à l'époque du nouvel an et de l'échange des
 « vœux, que nous devrions vivre de tels jours,
 « et que derrière nos souhaits si sincères se
 « dresseraient tant de ruines, de séparations
 « et de deuils !.... Puisse 1918, commençant dans
 « les larmes, voir promptement finir ces causes
 « de tortures, et nous ramener tous, à la
 « paroisse et au foyer, au milieu de toutes
 « nos affections miraculeusement conservées.

«..... Lorsque le découragement m'assaille,
 « j'essaie de remonter le courant en pensant
 « que la croix préparée par le Bon Dieu est
 « toujours plus méritoire que celle que nous
 « nous forgerions nous-mêmes.

«... Mon Dieu, que l'on était heureux !
 « et que la nostalgie est un mal atroce !....
 « Nous comprenons seulement bien le martyre
 « des pauvres Religieuses et Religieux exilés.

X.....

Pierre H. Samard